

Conférences pratiques volontaires.—Voici comment ses délégués opèrent actuellement.

Chaque conférence se divise en trois leçons distinctes, qui se donnent dans les formes mêmes.

La 1^{re}, un dimanche par exemple, comprend l'essai du lait, les instructions générales et l'écrémage mécanique.

La 2^{de}, le mercredi suivant, pour le barattage et le travail du beurre obtenu.

La 3^{ème}, le dimanche qui suit la 1^{ère} leçon, pour l'examen des avantages résultant de l'emploi des appareils nouveaux comparés avec les anciens procédés.

Une assistante, sortie une des premières à l'école de laiterie, seconde le conférencier pour le travail manuel.

Il me semble qu'avec de tels moyens mis à la portée de tous et de toutes les bourses, puisque c'est complètement gratuit, il n'y a qu'un peu de bonne volonté à mettre de la part des plus intéressés.

La température, le temps nécessaire, la difficulté de déplacement, l'éloignement, une partie de plaisir, d'autres motifs s'il peut y en avoir, tout infailliblement doit tomber devant tant d'obstination de la part de ces promoteurs dévoués du progrès. Il n'y a point de doute, il faut que le succès récompense tant de peines et de persévérance.

Messieurs, je ne sais si vous trouverez dans cet exposé quelques renseignements utiles et applicables à votre pays.

Bien qu'entrés depuis peu encore dans la marche ascendante du progrès, vous avez déjà tout fait pour l'avancement de votre agriculture nationale. Vous avez fondé des cercles qui produisent un bien immense. Vous multipliez les conférences, vous envoyez partout des inspecteurs et des agents spéciaux chargés d'instruire les cultivateurs et de les aider de leurs conseils. Le sentiment de l'union est inné en vous et il a fait naître de nombreuses et prospères sociétés coopératives. Des fermes expérimentales donnent le bon exemple, avec leur aide l'amélioration des pratiques culturales n'est pas douteuse. Vous cherchez des débouchés nouveaux pour vos produits. En un mot vous avez parcouru en bien peu de temps les premières étapes de ce long et tortueux chemin du progrès.

Mais ces premiers succès ne doivent pas vous suffire, il faut continuer à marcher de l'avant. Vous avez l'appui moral et financier des pouvoirs publics. Ne cessez donc de leur réclamer la création d'une école centrale et supérieure d'agriculture, dirigée par des hommes compétents, praticiens surtout. Poursuivez l'établissement de cette pépinière où se formeront les futurs chefs de vos industries agricoles. Multipliez vos fermes-modèles. Fondez de nouveaux cercles ouvrez de nombreuses écoles. Apprenez à vos instituteurs à inculquer à leurs élèves, avec les premiers éléments de la culture, l'amour du travail et de la vie des champs. Choisissez des conférenciers qui appuient leurs connaissances théoriques sur une pratique de tous les jours. Formez des syndicats pour la vente de vos produits et l'achat des matières nutritives ou fertilisantes dont vous pouvez avoir besoin dans vos exploitations. Ne cessez d'unir vos efforts pour produire mieux et davantage. Profitez des résultats obtenus dans vos fermes expérimentales. Soyez vous mêmes un exemple pour vos voisins. Enfin ne laissez échapper aucune occasion pour faire promouvoir votre agriculture et augmenter le bien-être de vos concitoyens.

Je termine, Messieurs, en vous remerciant de la bienveillante attention que vous m'avez prêtée, et en m'excusant d'avoir trop abusé de vos précieux moments.

BEMARQUES DE M. COLLARD.

Monsieur le Président et Messieurs.—Permettez-moi d'ajouter quelques mots à ce que vient de dire mon honorable collègue et compatriote, Monsieur Dellicour. Je me suis aperçu qu'il avait quitté le pays depuis quelques mois. Je ne suis arrivé ici que depuis 8 jours, et j'apporte des nouvelles

franches du pays. Il vous a parlé des sociétés agricoles, mais, depuis son départ toutes les sociétés agricoles ont été remaniées.

Ainsi, le gouvernement voyait que les cultivateurs ne se rendaient pas assez fréquemment aux séances données par ces sociétés, s'est dit, qu'il fallait transformer cela. Et il l'a fait. Partout, dans tous les villages où l'on pouvait réunir 40 sociétaires, il a établi les comices agricoles. Ces comices agricoles se chargent d'étudier les intérêts des paroisses, des communes. Ces comices à leur tour envoient à un comice provincial, sous la présidence d'honneur du gouverneur de la province, trois délégués, qui forment ainsi un comice provincial, chargé des intérêts de la province, chargé de plaider les intérêts des cultivateurs, au Conseil provincial.

Ces conseils provinciaux, à leur tour envoient des délégués à un conseil supérieur d'agriculture, établi dans la capitale. Ce conseil supérieur d'agriculture est présidé par le roi, qui est chargé d'étudier toutes les questions agricoles se rattachant au pays, et d'en informer Monsieur le ministre de l'agriculture qui toujours préside ces sociétés.

Voilà ce que l'on fait pour divulguer partout l'enseignement agricole. En effet dans toutes les séances qui se donnent dans ces comices, il y a toujours une ou deux conférences sur les sujets les plus en rapport avec les sujets du moment. Et je vous assure que ces conférences font beaucoup de bien.

Maintenant, M. Dellicour vous a parlé des différentes écoles établies en Belgique pour divulguer la science agricole. Il a passé légèrement sur les écoles supérieures établies à Gembloux et à Louvain. C'est dans ces deux écoles que se forment les ingénieurs chargés de diffuser dans tout le pays la science agricole.

Il ne faut pas croire que dans ces écoles on ne donne que la théorie. Non, la théorie est appuyée par la pratique. Dans nos écoles nous avons nos champs d'expérience, nous avons nos fermes. Nous visitons les fermes du pays, nous avons nos laboratoires. Nous faisons autant de pratique que de théorie.

Maintenant, outre les écoles supérieures d'agriculture, nous avons les écoles d'adultes établies dans tout le pays. Ces cours se donnent pendant tout l'hiver; ils sont à l'usage des cultivateurs qui veulent s'instruire. Ces cours sont donnés par des ingénieurs agricoles, ordinairement le dimanche, soit après la grand-messe ou après les vêpres. Dans ces cours, on enseigne toutes les branches de la culture, l'on enseigne l'industrie laitière, l'industrie du beurre et du fromage.

J'ai par hasard apporté avec moi un programme de ces cours. Voici les sujets qu'on y traite.

SOMMAIRE DU PROGRAMME DU COURS A DONNER DANS LES ÉCOLES DE CULTIVATEURS.

Le conférencier doit entretenir d'abord son auditoire de choses qui lui sont familières, par exemple : les cultures et les procédés de culture de la région, les assolements, la nature du sol, ses avantages et ses inconvénients; les industries agricoles locales, les foires et les marchés, les rendements obtenus dans la commune et dans les environs, comparés aux rendements obtenus à l'étranger; enfin la crise agricole déterminée par les découvertes de la science et les remèdes que cette science apporte avec elle pour conjurer la crise qu'elle a produite.

Ce n'est qu'après avoir captivé de la sorte l'attention et la confiance de son auditoire que le professeur abordera la série des questions qui l'amèneront insensiblement à l'exposé des éléments de la science agricole.

Il se demandera successivement. De quoi se compose une plante? Comment elle se nourrit? Quelle est la composition élémentaire de ses cendres? Quel est le rôle de l'air et de l'eau dans l'alimentation des végétaux? Quelle est la composition du fumier et du purin? Quels sont leurs avantages et